



Gérard Eli, dans les nombreux domaines où il a œuvré, s'est toujours exercé à dépasser les a priori et les conventions stylistiques, en les rendant caducs par l'originalité féconde de ses conceptions et la perfection de ses réalisations. Réfutant les contradictions pousseusement tenues pour insurmontables, telle celle, en ébénisterie, entre bois de bout et bois de fil, il montre dans ses pièces uniques de « marqueterie massive » que leur assemblage est possible, et porte le résultat à la hauteur d'une véritable *philosophie de l'ameublement*. Pour cet architecte d'intérieur, comme pour Edgar Poe, « la chambre et le tableau sont également soumis à ces principes indéfectibles qui gouvernent toutes les variétés de l'art ; et l'on peut dire qu'à très peu de chose près, les lois par lesquelles nous jugeons les qualités principales d'un tableau suffisent pour apprécier l'arrangement d'une chambre ». La fin d'un mobilier ainsi conçu, libéré de toute contrainte utilitaire, devient celle que Poussin assignait à la peinture : la délectation.

C'est pourquoi Gérard Eli peut considérer ses sculpto-peintures comme le mobilier de demain. D'un même bois, sans tenir le moindre compte de la discrimination noble/non noble entre ses différentes parties, il valorise non seulement le cœur, mais les nœuds et les fentes, et même les chutes, copeaux et sciure. De ces derniers, il fait un nouveau matériau, dont les produits de dégradation, afin que rien ne se perde, pourront eux-mêmes être réintroduits dans le processus créatif. La riche matière de ses reliefs de bois est obtenue par compactage de sciure, de copeaux, de peintures, de colles et de siccatifs dans des caissons cubiques. A l'intérieur du caisson, selon les capacités d'absorption et de dessèchement des substances (le procédé exige plusieurs saisons), un bloc coloré se prend peu à peu en masse. L'artiste se borne à programmer l'action des lois physico-chimiques avec lesquelles il collabore, action dont il recueillera l'imprévisible résultat. Lorsque le bloc est « démoulé » intervient un aléa supplémentaire : certains cubes viennent facilement, d'autres laissent, par arrachement, une partie de leur substance aux planches du caisson, créant des reliefs d'allure cartographique.

Ces reliefs seront utilisés, au même titre que les tranches planes obtenues par sciage des cubes, pour la composition sérielle des reliefs muraux nommés MOC. La succession des images telluriques et minérales révélées par le trait de scie et les nuances des couleurs estompées par l'imprégnation du bois s'y montrent propices à une rêverie matérielle qui n'exclut pas la sensualité. A l'aspect destructeur d'un cycle d'activité générateur de chutes et de rebuts, succède donc un cycle constructif, dans l'objectivité anonyme des bâtisseurs médiévaux ou des processus naturels. C'est dans le domaine du dessin que la subjectivité de l'artiste va faire retour, au fil d'extraordinaires tracés quasi automatiques, véritables inscriptions de son corps et de ses vibrations sensibles dans le rectangle de la page. Mais Gérard Eli, dont les reliefs contestent la platitude spatiale du tableau de chevalet, ne pouvait longtemps se satisfaire des deux dimensions du papier. Ses dessins presque musicaux, développés comme portées de notes en une sorte d'expansion lyrique, investissent à présent ses céramiques – détournées d'emblée de toute valeur d'usage – pour se déployer librement dans l'espace.

Le point culminant de ce travail est pour le moment le projet d'une « città d'invenzione » telle qu'en conçut la Renaissance italienne, ville extensible à l'infini et faite d'éléments modulables parcourus par les graphismes tourbillonnants et les écritures imaginaires de son créateur. L'échelonnement des blocs, des cylindres, des cônes, des dômes, les terrasses aux jardins semés d'étranges radiolaires, les jets d'eau, les escaliers de métal poli n'ont qu'un seul sens, l'ascension, l'envol profondément ancré dans le socle ligneux de l'œuvre, et que confirment colonnes, tours, minarets et campaniles. L'univers plastique de Gérard Eli résulte d'une construction méditée pièce à pièce, rigoureuse mais modulable, susceptible de se développer indéfiniment au gré de la multiplication des œuvres et des échos qu'elles se renvoient. Il n'a pas fini de nous fasciner, ni de nous surprendre.

Jacques Simonelli

Cette plaquette a été réalisée à l'occasion de l'exposition de Gérard ELI à l'atelier Piano de Vallauris en avril 2008. Elle est accompagnée d'une édition de tête comportant 13 tirages d'un dessin original numérotés de I/XIII à XIII/XIII et de 6 E.A.

stArt © Éditions stArt et les auteurs. Texte de Jacques Simonelli. Photos : Danielle Santini et Gilbert Baud. Maquette : Gilbert Baud & Jean-Louis Charpentier.

Éditeur : stArt, 6 rue de France, 06000, Nice  
 Imprimeur : Imprimix, Nice  
 ISBN : 2-913222-62-5 Dépôt légal : avril 2008



Gérard Eli





MOC détail



POC 181



MOC détail